

mois, dans une nombreuse réunion chez M. J. Gay, une opinion analogue à celle que M. Trécul vient d'exprimer sur les prétendus poils des *Drosera*.

M. Grœnland fait à la Société la communication suivante :

NOTE SUR LES ORGANES GLANDULEUX DES *DROSERA*, par M. J. GRÆNLAND.

Dans notre dernière séance, M. Trécul a communiqué à la Société les résultats de ses recherches sur les poils des *Drosera*. Il croit avoir été le premier à observer des trachées dans ces organes, ignorant que ce fait a été décrit avant lui par plusieurs auteurs, entre autres par Meyen (1) et M. Schleiden (2). M. Trécul regarde les glandes pédicellées des *Drosera* comme de vrais poils, et il trouve qu'ils ont quelque analogie avec les poils épineux du *Victoria* qui, selon lui, contiennent aussi des trachées.

Les feuilles des *Drosera* ont aussi fait, dès l'année 1851, l'objet de mes études, dont pourtant je n'ai point publié les résultats, sachant que le fait principal, c'est-à-dire la présence de la trachée dans les glandes, était déjà connu. Mon interprétation des organes glanduleux s'écarte cependant considérablement de la manière de voir de M. Trécul, ainsi que de celle des autres observateurs. Qu'il me soit permis de dire en quelques mots mon opinion à ce sujet.

Je crois que, pour bien comprendre un organe, il faut suivre son développement dès sa première apparition jusqu'à son entier perfectionnement. Les feuilles très jeunes du *Drosera* présentent un petit bourrelet replié au sommet du côté de l'axe. La partie recourbée forme plus tard la lame de la feuille. Déjà de très bonne heure, on aperçoit au bord de cette lame des échancrures qui rappellent l'état jeune d'une feuille pinnatifide. Les échancrures se plient ensuite vers la surface intérieure de la feuille. Dans un état un peu plus avancé, on remarque, en coupant une jeune feuille en long, un certain nombre de petites bosses qui se lèvent sur cette surface. Les échancrures du bord de la feuille s'allongent plus tard et deviennent claviformes; vers leur sommet se forme la glande. Les bosses naissantes de la surface de la feuille prennent un développement tout à fait pareil, seulement elles n'atteignent jamais la longueur des glandes marginales; celles qui s'approchent du bord de la feuille deviennent cependant toujours plus longues que celles du milieu de la feuille. En suivant le développement de la feuille, on voit bientôt, dans chacune de ces glandes, une trachée, qui est une ramification des nervures de la feuille. Une coupe transversale de la feuille permet de

(1) J. F. J. Meyen, *Ueber die Secretionsorgane der Pflanzen*. Berlin, 1837, p. 49, 50, 92, tab. VI, fig. 15.

(2) M. J. Schleiden, *Grundzüge der wissenschaftlichen Botanik*. Erster Theil, Leipzig, 1845, p. 268.

voir le point où cette trachée se détache du réseau fibreux de la feuille. Dans la tête de la glande, cette trachée est, comme M. Trécul l'a observé aussi, entourée de plusieurs larges cellules spirifères. Tandis que la trachée est, presque dès son apparition, remplie d'air, ces dernières cellules contiennent, au contraire, toujours des matières liquides. Je crois devoir tirer de ces observations la conclusion que les glandes pédicellées des *Drosera* ne sont point des poils, mais des lobes de la feuille. Le fait qu'un lobe se détache de la surface d'une feuille n'est d'ailleurs pas rare. Le Chou frisé nous en fournit, entre autres, un exemple évident, et il y a même parmi les Hépatiques, plantes cryptogames qui ont de vraies feuilles, un genre tout entier, le genre *Gottschea*, qui est caractérisé par ses feuilles qui portent des lames secondaires à leur surface dorsale.

Si nous suivons maintenant le développement des poils glandulifères, par exemple du *Pinguicula*, nous verrons que les choses se passent ici tout autrement. Une des cellules de l'épiderme de la feuille s'allonge et se divise en deux. La cellule inférieure se divise encore une ou deux fois horizontalement, tandis que la supérieure est entrecoupée par des cloisons verticales. Ce dernier mode de division se répète ici plusieurs fois encore, de manière à former enfin un capitule qui prend la forme d'une ombrelle. Ces poils sont donc formés d'une manière entièrement différente des organes glandulifères des *Drosera*. Tandis que, pour ces derniers, tous les éléments de la feuille, c'est-à-dire l'épiderme, le parenchyme et les vaisseaux participent à leur formation, les vrais poils prennent toujours leur naissance de l'épiderme seul; ils sont des produits, des excroissances de l'épiderme.

Quant aux poils épineux du *Victoria*, je n'ai pas eu l'occasion de les étudier, mais je crois qu'aussi pour ces organes, il faudrait, avant tout, suivre leur développement pour connaître leur vraie valeur organographique.

J'ajoute encore à cette petite note, que M. Schacht, qui a eu l'occasion d'examiner, en 1852, mes observations comparées sur les *Drosera* et le *Pinguicula*, qu'il pouvait alors vérifier sur le vivant, partage parfaitement mon opinion et qu'il a annoncé ma manière de voir dans son livre intitulé : *La Cellule végétale* (1).

M. Trécul fait observer qu'il n'a point assimilé les poils des *Drosera* aux poils épineux du *Victoria*. Il a constaté seulement la présence de trachées dans les uns et les autres. — Il ajoute que la structure des glandes périphériques dont il a signalé l'existence, n'a pas été reconnue par M. Grœnland.

M. de Schœnefeld annonce que, dans les forêts de Saint-Germain

(1) Hermann Schacht, *Die Pflanzenzelle*. Berlin, 1852, p. 234.

et de Marly, les fraisiers ont donné l'année dernière beaucoup moins de fruits que les années précédentes. Le même fait paraît devoir se reproduire cette année. Il présente à la Société un grand nombre de fraisiers (*Fragaria vesca* et *F. collina*) dont toutes les fleurs sont stériles. Les ovaires et le réceptacle, au lieu d'être jaunes, sont d'une couleur plus ou moins foncée, quelques-uns tout à fait noirs. Ce phénomène pourrait provenir de la présence d'une Urédinée ou de piqûres d'insectes.

Plusieurs membres de la Société sont d'avis que cette stérilité des fleurs n'a pour cause qu'un avortement pur et simple des ovaires.

M. Brice dit, à cette occasion, qu'il a vu récemment dans le parc de Monceaux beaucoup de fraisiers dont les fleurs avaient le même aspect que celles qui viennent d'être présentées.

M. J. Gay fait observer que chez le *Fragaria elatior*, Ehrh., l'avortement des ovaires est un fait presque normal.

M. de Schœnefeld fait en outre à la Société la communication suivante :

Je crois devoir informer la Société de la découverte que je viens de faire d'une localité nouvelle du *Pyrola minor* dans nos environs. J'ai trouvé cette plante le 20 de ce mois, en assez grande abondance, aux environs de Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise) dans les petits bois connus sous le nom de *Bois-Noirs*, et qui touchent la forêt de Marly dont ils ne sont séparés que par un mur. Elle n'était pas encore en fleur (1).

Les localités de cette espèce, assez rare aux environs de Paris, sont les suivantes :

*Région du nord-est* : Forêt de Villers-Cotterets. — Marolles-sur-Ouereq. — Thury-en-Valois.

*Région du nord* : Forêt de Montmorency.

*Région du nord-ouest* : Le Heaume près Marines. — Magny-en-Vexin. — Forêt de Lions près les Andelys.

*Région de l'ouest* : Bois-Noirs près Saint-Germain-en-Laye. — Bois de Ville-d'Avray et de Chaville près Versailles.

Elle manque complètement dans les régions du sud, du sud-est et de l'est. Néanmoins je dois dire qu'elle a été indiquée par Vaillant à la Ferté-sous-Jouarre et par Loiseleur à Marcoussis. Mais de nos jours, elle n'y a pas été retrouvée.

En faisant abstraction de ces deux localités douteuses, nous voyons que

(1) Je l'ai revue depuis, entièrement développée, et je me suis assuré que c'est bien le *P. minor*, et non le *P. rotundifolia*.